

MISE EN CHANTIER DES NOTIONS D'ENVELOPPE(S) PSYCHIQUE(S) ET DE MOI-PEAU INDIVIDUELLES ET GROUPALES

[Clarisse Vollon, Guy Gimenez](#)

Érès | « [Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe](#) »

2015/2 n° 65 | pages 167 à 178

ISSN 0297-1194

ISBN 9782749247632

DOI 10.3917/rppg.065.0167

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-de-psychotherapie-psychanalytique-de-groupe-2015-2-page-167.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Érès.

© Érès. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

MISE EN CHANTIER DES NOTIONS D'ENVELOPPE(S) PSYCHIQUE(S) ET DE MOI-PEAU INDIVIDUELLES ET GROUPELES

CLARISSE VOLLON
GUY GIMENEZ

Cet article est un travail préliminaire à l'étude plus globale de la qualité et de la dynamique des enveloppes psychiques en situation de groupes à visée thérapeutique. Les notions d'enveloppe(s) psychique(s) et de Moi-peau sont complexes et interdépendantes, ce qui nécessite de pouvoir les définir avec exactitude afin d'en dégager des intérêts théorico-cliniques, avant de les envisager d'un point de vue groupal. R. Kaës (2007) étudie la genèse et le développement de ces deux notions en reprenant les apports épistémologiques qui ont permis à D. Anzieu (1985) de les modéliser, et souligne leur intrication importante. Toutes deux envisagées comme des métaphores, les notions de Moi-peau et d'enveloppe(s) psychique(s) doivent-elles nécessairement être appréhendées comme telles ? Quels sont exactement les rapports qu'entretiennent ces deux notions ? Comment permettent-elles de mieux définir les notions d'enveloppe(s) psychique(s) groupale(s) et de Moi-peau groupal ? Nous allons revenir dans un premier temps sur les notions d'enveloppe(s) psychique(s) et de Moi-peau, afin d'en dégager une approche intégrant à la fois les différentes recherches dont elles ont pu faire l'objet, mais également les différents statuts qu'elles peuvent occuper dans la littérature. Dans un second temps nous verrons en quoi cette approche nous permet de mieux définir les notions d'enveloppe(s) psychique(s) groupale(s) et de Moi-peau groupales.

LES NOTIONS DE MOI-PEAU ET ENVELOPPE(S) PSYCHIQUE(S) INDIVIDUELLES

Les notions d'enveloppe(s) psychique(s) et de Moi-peau entretiennent dans la littérature une interdépendance forte, à tel point qu'il peut être parfois bien difficile de pouvoir différencier les champs psychiques qu'elles tendent respectivement à définir.

Clarisse Vollon, psychologue clinicienne et doctorante, laboratoire de recherche LPCLS (UA3298, Aix-Marseille-Université). 27 rue du Puits Neuf, 13100 Aix-en-Provence ; vollonclarisse@gmail.com.
Guy Gimenez, professeur de psychopathologie clinique, directeur du laboratoire de recherche LPCLS (UA3298, Aix-Marseille-Université) ; guygimenez@me.com

Brève épistémologie des notions d'enveloppe(s) psychique(s) et de Moi-peau : « barrière de contact » et autres surfaces séparatrices

En nous concentrant sur les apports épistémologiques principaux, il est possible d'appréhender les notions d'enveloppe(s) psychique(s) et de Moi-peau à partir des travaux de S. Freud (1895, 1923, 1925) et de W.R. Bion (1962). Selon S. Freud (1895), il existerait une « barrière de contact » constituée de neurones et présentant diverses caractéristiques qui permettraient de délimiter les stimuli provenant du monde extérieur et les différents processus internes qui les traitent, les filtrent avec plus ou moins de succès. Plusieurs types de neurones constitueraient cette barrière : des neurones perméables servant à la perception et des neurones imperméables (résistants et rétenteurs de quantité). La « barrière de contact » serait alors constituée d'éléments hétérogènes permettant la construction et le maintien de processus psychiques internes. Nous retrouvons ainsi les caractéristiques essentielles attribuées aux notions d'enveloppe(s) psychique(s) et de Moi-peau : un espace ayant pour spécificité de délimiter et de séparer deux environnements hétérogènes mais pouvant interagir grâce à lui. Cette idée de « barrière de contact » sera reprise un peu plus tard par W.R. Bion en 1962 pour décrire un espace, ou plutôt un écran, permettant de séparer le conscient et l'inconscient tout en offrant des échanges possibles entre ces deux environnements : « Le terme de barrière de contact entend souligner l'instauration d'un point de contact entre le conscient et l'inconscient et le passage sélectif des éléments d'un plan à un autre. C'est la nature de la barrière de contact qui déterminera la transposition des éléments du conscient à l'inconscient et vice-versa¹. » En 1923, S. Freud introduit dans ses travaux sa deuxième topique, envisageant le Moi comme une enveloppe partielle se construisant à la jonction des systèmes Pc-Cs/Ics : « Le Moi n'enveloppe pas complètement le Ça, mais seulement dans les limites où le système Pc constitue sa surface donc à peu près comme le disque germinatif est posé sur l'œuf². » C'est sur ce texte que D. Anzieu (1985) s'appuie pour justifier la notion de Moi-peau comme métaphore de l'enveloppe corporelle, d'ailleurs S. Freud appréhende volontiers le Moi dans une dimension corporelle : « Le Moi est avant tout corporel, il n'est pas seulement un être de surface, mais il est lui-même la projection d'une surface³. » Enfin, S. Freud (1925) approfondit son développement sur ces surfaces de séparation en proposant une analogie avec le « bloc-notes magique » : l'appareil psychique est, à l'instar de ce jeu, constitué de plusieurs surfaces aux fonctions spécifiques. Il distingue alors deux couches dans l'appareil psychique, une première qui a une fonction d'inscription des traces (elle correspondrait

1. W.R. Bion, *Aux sources de l'expérience* (1962), Paris, Puf, 2010, p. 35.

2. S. Freud, *Le moi et le ça* (1923), Paris, Puf, p. 62-63.

3. *Ibid.*, p. 66.

au papier ciré du bloc-notes) et une fonction de filtre ou de pare-excitatrice (elle correspondrait à la feuille de celluloid) : « ... J'ai développé l'idée que l'appareil perceptif psychique comporte deux couches : l'une externe, le pare-stimulus, destiné à réduire la grandeur des excitations qui arrivent du dehors, l'autre, derrière celle-ci, surface réceptrice de stimulus, le système Pc-Cs⁴. » Nous pensons que cette distinction vient préfigurer non seulement la façon dont D. Anzieu (1985, 1990) envisage le Moi-peau mais également l'enveloppe psychique en plusieurs feuillets : nous y reviendrons plus loin. L'un de nous (Gimenez, 2010) a souligné la nature fragile de ces surfaces en mettant en avant les possibilités d'effractions qu'elles pouvaient subir dues à l'inscription parfois trop violente de certaines traces et potentiellement traumatogènes : « Il s'agit de la trace inscrite soit directement par le stylet sur la cire, sans utilisation de la protection du feuillet de celluloid (absence de pare-excitations) soit une inscription si forte, si violente qu'elle ferait effraction dans le pare-excitation (qui trouerait la surface plastique). Je nomme cette trace : inscription non symbolisée ou pré-symbolique. Elle est proche de l'inscription traumatique⁵. »

Le Moi-peau : constitution et déclinaisons

Les travaux de D. Anzieu (1985) ont permis de mettre en évidence l'existence d'un élément appartenant à la réalité fantasmatique de l'individu et assumant un certain nombre de fonctions, tout en bordant l'appareil psychique individuel : le Moi-peau. Nous ne reviendrons pas ici sur les huit célèbres fonctions ainsi que sur le rôle joué par cette instance, qui ont déjà été largement étudiés ces dernières années et qui ont fait l'objet de nombreux questionnements. Nous allons aborder sa constitution et ses différentes déclinaisons plus rarement étudiées. Selon l'auteur, le Moi-peau est constitué de deux feuillets : un feuillet externe issu des expériences vécues avec « l'entourage maternant » et qui « "entoure" le bébé d'une enveloppe externe faite de messages et qu'il s'ajuste avec une certaine souplesse⁶ », mais également d'un feuillet interne qui correspond à « l'enveloppe interne, à la surface du corps du bébé, lieu et instrument d'émission de messages ». Nous retrouvons ici l'héritage de la pensée freudienne sur la constitution des surfaces de l'appareil psychique, issu de son travail sur le « bloc-notes magique ». En effet, nous proposons une analogie entre le feuillet externe du Moi-peau et la couche externe à fonction pare-excitante présentés ci-dessus, de même entre le feuillet interne et la surface réceptrice des stimuli. Le feuillet interne s'envisage dans une dimension double : à la fois émettrice et réceptrice des messages entre les différents environnements psychiques.

4. S. Freud, *Notes sur le « bloc-notes magique »* (1925), Paris, Puf, p. 122.

5. G. Gimenez, *Halluciné, percevoir l'impensé*, Bruxelles, De Boeck, 2010, p. 68.

6. D. Anzieu, *Le Moi-peau*, Paris, Dunod, 1984, p. 84.

Il est important de souligner la nature plurielle du Moi. En 1990, dans son ouvrage *L'épiderme nomade et la peau psychique*, et en s'appuyant sur les travaux de N. Abraham et M. Torok (1987), D. Anzieu reprend sa notion du Moi-peau et enrichit la description de sa constitution. Le Moi-peau est composé d'un *Moi-noyau* résultant de l'introjection d'un objet primordial durant les expériences de la vie d'un individu et d'un *Moi-enveloppe* remplissant plus globalement les fonctions du Moi-peau : « Le Moi [...] est l'agent des processus psychiques secondaires (généralement conscients) et des mécanismes de défense (généralement inconscients) ». Cet agent constitue le noyau solide du Moi, qui résulte de l'introjection de l'objet primordial : « Le Moi a, complémentairement, une configuration d'enveloppe, qui sépare et relie le monde intérieur et le monde extérieur : c'est le système perception-conscience. Cette enveloppe remplit des fonctions dont j'ai provisoirement arrêté la liste à neuf : maintenance, contenance, pare-excitation, individuation, intersensorialité, soutien sexuel, recharge libidinale, inscription des traces, auto-toxicité⁷. » Le *Moi-chair*⁸ correspond à l'espace psychique permettant de séparer le Moi-noyau et le Moi-enveloppe. Mais il répertorie également le *Moi-poulpe*⁹ qui correspond à la texture du Moi dans l'autisme primaire, un Moi privé de ses deux feuillets, externe et interne. Ainsi que le *Moi-carapace*¹⁰ qui est le Moi constitué dans l'autisme secondaire, caractérisé par la présence seule du feuillet externe pare-excitant et par sa grande rigidité. Nous pouvons d'ailleurs nous demander si ce *Moi-carapace* n'est pas l'équivalent de la seconde peau musculaire décrite par E. Bick (1987), résultant de l'absence de formation d'une première peau comme intériorisation d'un objet conteneur externe. Le *Moi-sac*, défini par E. Bick (1968) et D. Anzieu (1993) est la construction d'un Moi simplement conteneur et enfin le *Moi-corporel* que nous avons déjà évoqué précédemment et que nous retrouvons dans les travaux de S. Freud (1923). Nous pensons que ces variations des états et des structurations du Moi-peau sont dues à la texture singulière que les enveloppes psychiques recouvrent dans ces différentes configurations psychiques. Nous nous demandons si le Moi-peau groupal peut recouvrir une telle variété de formes, notamment en fonction de la structuration psychique des membres qui le constituent.

L'enveloppe psychique : entre élément constitutif et refonte de la notion de Moi-peau

La notion d'enveloppe(s) psychique(s) individuelle(s) semble plus difficile à définir. Nous nous sommes rendu compte qu'elle pouvait

7. D. Anzieu, *L'épiderme nomade et la peau psychique*, Paris, Les Éditions du Collège de psychanalyse groupale et familiale, 1990, p. 61.

8. *Ibid.*, p. 62.

9. *Ibid.*, p. 63.

10. *Ibid.*, p. 73.

être autant appréhendée comme élément constitutif spécifique du Moi-peau que comme une définition plus élaborée du Moi-peau mais aussi comme élément singulier et élément pluriel. J. Doron (1987) a proposé une ébauche de différenciation entre les notions de Moi-peau et d'enveloppes psychiques. Dans un premier temps l'auteur considère le Moi-peau comme un espace spécifique aux fonctions séparatrices entre l'environnement intrapsychique et l'environnement extérieur : « Le Moi-peau est ainsi un espace fermé par une limite assimilable à une peau psychique différenciant deux espaces topologiquement séparés avec à l'intérieur l'espace psychique dans lequel vivent en ordre ou en désordre des contenus psychiques¹¹. » Dans un second temps, l'enveloppe psychique n'est pas un espace mais une membrane, ce qui permet de spécifiquement délimiter les espaces intrapsychiques. Sa principale caractéristique est qu'elle peut être, à l'image de la peau, hautement plastique, ce qui n'est pas le cas du Moi-peau : « L'enveloppe psychique peut être assimilée à une membrane souple qui dans une première fonction différencie les domaines du dedans et du dehors tout en permettant des échanges entre ces espaces. La souplesse de cette limite est analogue à celle de la peau, elle permet de rendre compte d'une certaine plasticité d'un fonctionnement psychique¹². » Dans cette perspective, nous pouvons alors avancer qu'il n'y aurait pas une mais des enveloppes psychiques, correspondant aux différentes membranes, et pourquoi pas, aux deux feuillet interne et externe, repérés par D. Anzieu (1985). À partir de 1990, D. Anzieu aborde volontiers la notion de Moi-peau sous le prisme de l'enveloppe psychique, au point que les fonctions jadis assumées par lui sont désormais portées par l'enveloppe. En outre, leurs constitutions sont identiques, en deux parties puisque l'enveloppe psychique est constituée de deux couches : une couche externe qui permet de faire écran aux stimulations extérieures et une couche interne qui permet de mettre en lien les stimulations extérieures et l'environnement intrapsychique. Elles vont alors être appelées respectivement enveloppe d'excitation et enveloppe de communication : « L'ensemble du pare-excitation et de la pellicule sensible constitue une membrane. [...] Ces deux couches de la membrane peuvent être considérées comme deux enveloppes, plus ou moins différenciées, plus ou moins articulées selon les personnes et les circonstances : l'enveloppe d'excitation, l'enveloppe de communication ou de signification¹³. » Mais ce qui nous a le plus interpellés, c'est la multiplicité des enveloppes psychiques. Alors que nous avons répertorié sept types de Moi, nous avons relevé à ce jour vingt-huit types d'enveloppes psychiques que nous pouvons organiser en six catégories : les enveloppes sensorielles, les enveloppes impliquées dans les expériences précoces, les enveloppes impliquées

11. J. Doron, « Introduction à la seconde édition du Moi-peau à l'enveloppe psychique », dans *Les enveloppes psychiques*, Paris, Dunod, 1985, p. 5.

12. *Ibid.*

13. D. Anzieu, *L'épiderme nomade et la peau psychique*, *op. cit.*, p. 62.

dans le système perception/conscience, les enveloppes agissant sur la forme de l'appareil psychique en tant que conteneur, les enveloppes agissant dans les relations d'objet, et enfin les enveloppes spécifiques des pathologies psychiques.

Les enveloppes sensorielles

D. Anzieu¹⁴ propose quatre types d'enveloppes psychiques spécifiques du champ sensoriel : *l'enveloppe visuelle*, *l'enveloppe sonore*, *l'enveloppe de clarté obscurité* et *l'enveloppe chromatique*. Bien qu'il ne les décrive pas ni n'en donne les caractéristiques principales, il avance néanmoins les différents niveaux d'organisation qui peuvent les caractériser, permettant ainsi de mieux les différencier.

Les enveloppes impliquées dans les expériences précoces

Sept enveloppes psychiques seraient impliquées dans les expériences précoces de l'individu. Tout d'abord *l'enveloppe de soin* (ou l'enveloppe maternante) décrite par T. Brazelton (1982), elle caractériserait la façon dont la mère enveloppe l'enfant de soi pour satisfaire au maximum ses besoins. Ensuite *l'enveloppe utérine* (Anzieu, 1990) : elle permettrait l'émergence de la conscience et l'ébauche d'un système perception/conscience. *L'enveloppe habitat* (Houzel, 1987) correspondrait quant à elle à l'acquisition par le bébé de la distinction des besoins corporels et des besoins psychiques, et des types de communications correspondantes. *L'enveloppe narcissique* (Anzieu, 1990) favoriserait la distinction entre Soi et non Soi. *L'enveloppe individualisante* (Anzieu, 1990) permettrait la formation du Moi au sein du Soi et celle d'un sentiment d'individualité grâce à ce qui est renvoyé en écho à l'enfant par le miroir visuel et sonore du visage et des gestes de la mère. *L'enveloppe transitionnelle paradoxale* (Anzieu, 1990) permettrait d'assurer à la fois la séparation et l'union de la peau de la mère et de la peau de l'enfant. Enfin, *l'enveloppe tutélaire* (Anzieu, 1990), serait à l'origine de l'acquisition du sentiment de continuité de soi.

Les enveloppes impliquées dans le système perception/conscience

Cinq enveloppes psychiques seraient impliquées dans le système perception conscience. Dans un premier temps, *l'enveloppe d'excitation* (Anzieu, 1990) : il s'agirait d'un premier feuillet externe de l'enveloppe psychique qui permettrait de remplir une fonction pare-excitatrice. Dans un second temps, *l'enveloppe de communication* (Anzieu, 1990) : il s'agirait du second feuillet interne de l'enveloppe psychique qui permettrait de faire communiquer l'environnement extérieur et l'environnement intrapsychique. Ensuite *Les enveloppes Moi, Peau et Pensée* (Anzieu, 1994). Pour ces trois dernières, D. Anzieu n'a pas

14. *Ibid.*, p. 33.

donné de définition particulière, il en a simplement spécifié les interactions : « L'enveloppe Moi s'étaie sur l'enveloppe Peau ; l'enveloppe pensée s'étaie sur l'enveloppe Moi¹⁵. »

Les enveloppes agissant sur la forme de l'appareil psychique en tant que conteneur

Sept enveloppes psychiques agiraient sur la forme de l'appareil psychique en tant que conteneur des éléments intrapsychiques. Il y aurait, premièrement, *l'enveloppe sac* (Anzieu, 1993). Elle serait un simple conteneur, sans feuillet différencié bien qu'elle puisse être trouée ou fragilisée. Secondement, *l'enveloppe bord* (Anzieu, 1993) : elle permettrait de délimiter un territoire fixe, mais présenterait une grande malléabilité en fonction des événements extérieurs et intrapsychiques. Troisièmement, *l'enveloppe interface* (Anzieu, 1993) qui permettrait de mettre en contact deux réalités différenciées. Quatrièmement, *l'enveloppe garde-frontière* (Anzieu, 1993) : elle permettrait de contrôler les passages de l'environnement extérieur à l'environnement intrapsychique. Cinquièmement, il y aurait également *l'enveloppe sphère* (Anzieu, 1993) qui permettrait de donner un volume au Moi. Enfin, la forme de l'appareil psychique en tant que conteneur serait modelée par *l'enveloppe spatiale* (Anzieu, 1990) qui favoriserait l'émergence d'une conscience sensorielle et *l'enveloppe temporelle* (Anzieu, 1990) qui favoriserait l'émergence d'une conscience rythmique.

Les enveloppes agissant dans les relations d'objet

Nous n'avons, à ce jour, répertorié qu'une seule enveloppe psychique spécifique des relations d'objet : *L'enveloppe prénarrative* (Stern, 1993). Cette enveloppe permettrait d'organiser les compétences narratives de l'enfant : « L'enveloppe prénarrative est une unité qui englobe toutes les formes d'expérience subjective organisée et qui, fait important, comprend des expériences de relation d'objets comme les identifications, les fusions, les *self-objects*, les intériorisations, les identifications projectives, etc. En fait, la grande majorité des enveloppes prénarratives, d'intérêts clinique naturellement, concernent la relation d'objet¹⁶. »

Les enveloppes spécifiques des pathologies psychiques

Nous avons repéré trois types d'enveloppes psychiques pathologiques. Tout d'abord, *l'enveloppe hystérique* (Anzieu, 1987) : elle se caractériserait par une indifférenciation entre l'enveloppe d'excitation et de communication. *L'enveloppe de Moebius* (Anzieu, 1990) agirait pour sa part dans le cadre des structurations états-limites. Elle se caractériserait

15. D. Anzieu, *Le penser. Du Moi-peau au Moi-pensant*, Paris, Dunod, 1994, p. 24.

16. D. Stern, « La naissance de la pensée et de la représentation chez le nourrisson. IV^e colloque de Monaco », *Journal de la psychanalyse de l'enfant*, n° 14, 1993, p. 118.

par une juxtaposition de l'enveloppe d'excitation et de communication en ne formant qu'une seule enveloppe. Enfin *l'enveloppe perverse* (Anzieu, 1990), elle favorisait l'émergence de comportements ambivalents, une bonne parole associée à un acte cruel par exemple. Il est intéressant de constater qu'il n'existe pas à notre connaissance d'enveloppes psychiques pour les psychoses, bien que D. Anzieu (1985) parle globalement d'« enveloppes toxiques » dans ce type de fonctionnement psychique, il n'a pas élaboré un modèle d'enveloppe spécifique.

À l'issue de cette présentation nous pouvons souligner l'importante pluralité des enveloppes, bien plus importante que celle du Moi présenté précédemment. Ainsi il est nécessaire d'évoquer la notion d'« enveloppe psychique individuelle » au pluriel pour rendre compte de cette diversité. Nous pouvons alors nous demander si en situation de groupe nous retrouverons une telle multiplicité et spécificité.

Moi-peau et enveloppes psychiques : métaphores ou structures psychiques ?

Avant d'envisager ces notions comme des concepts, le Moi-peau et les enveloppes psychiques furent initialement appréhendés par D. Anzieu (1985, 1990, 1994) comme des métaphores ou métonymies de la peau avec laquelle ils entretiendraient une forte dépendance : « Le Moi (enveloppe psychique) est une métaphore de la peau (enveloppe organique). Le Moi est en relation métonymique avec la peau ; à la fois dedans et dehors par rapport à celle-ci ; chacun englobant l'autre comme tout et partie¹⁷... » Seulement, un certain nombre d'auteurs ont préféré envisager ces notions d'un point de vue plus structural. Ainsi, E. Bick (1987) reconnaît l'expérience de la peau comme fondamentale dans la formation de l'appareil psychique, dans la construction d'une peau psychique spécifique dont la forme conditionnerait la structuration psychique de l'individu. Par l'introjection d'un objet conteneur externe, l'enfant pourrait construire une peau psychique permettant de contenir et maintenir les parties de sa personnalité, à défaut sa peau psychique serait défaillante : « L'objet contenant est expérimenté concrètement comme une peau. Le développement défectueux de cette première fonction de la peau peut être vu comme la conséquence, soit de défauts d'adéquation de l'objet réel, soit d'attaques fantasmatiques contre l'objet qui entament l'introjection. Une perturbation dans la première fonction de la peau peut conduire au développement d'une "seconde peau" par le biais de laquelle la dépendance à l'objet est remplacée par une pseudo-indépendance, [...] dans le but de créer un substitut à cette fonction contenante de la peau¹⁸. » À travers les

17. D. Anzieu, *L'épiderme nomade et la peau psychique*, op. cit., p. 40.

18. E. Bick, « L'expérience de la peau dans les relations d'objets précoces », dans *Les écrits de Martha Harris et Esther Bick*, Lamor-plage, éditions du Hublot, 1987, p. 136.

travaux d'E. Bick nous pouvons apprécier l'importance de la peau psychique (que nous pouvons assimiler au Moi-peau et aux enveloppes psychiques) en tant qu'élément structurant de l'appareil psychique. Cette approche se retrouve également dans les travaux de D. Houzel (1994) qui met en évidence l'importance d'envisager les enveloppes psychiques comme une reformulation du Moi-peau mais surtout d'un point de vue structural, car elles permettraient la pérennisation de l'appareil psychique individuel : « Le concept de "stabilité structurale" me paraît fondamental pour rendre compte des processus qui président à la constitution et au maintien de l'enveloppe psychique. Ce sont des processus de stabilisation¹⁹. » Enfin, selon A. Ciccone (2001), les enveloppes psychiques se construiraient à partir des « boucles de retour », de mouvements de fusion puis de séparations répétées avec l'objet maternel contenant. Elles seraient en outre fondamentales dans le développement et la structuration de l'appareil psychique et elles seraient issues à partir d'un certain nombre de processus : « J'associe d'emblée ces deux notions (enveloppe psychique et fonction contenante), car la notion d'enveloppe est indissociable de la notion de sa fonction. En effet l'enveloppe n'est pas un objet psychique en soi, ni même une instance. L'enveloppe psychique est avant tout une fonction, assurée par un certain nombre de processus²⁰. » Il est important pour nous d'envisager le Moi-peau et les enveloppes psychiques d'un point de vue structural et non métaphorique. En effet, nous pensons que c'est par l'adoption de ce point de vue que nous allons pouvoir plus facilement justifier épistémologiquement l'importance de ces deux notions dans la construction et la mise en place d'un groupe thérapeutique.

LES NOTIONS DE MOI-PEAU ET ENVELOPPE(S) PSYCHIQUE(S) GROUPALES

Tout comme dans la sphère individuelle, les notions de Moi-peau et d'enveloppe psychique groupales sont dépendantes dans leurs formations et dans leurs développements respectifs. Après être revenus sur le concept de Moi-peau groupal de D. Anzieu (1999), nous allons tenter d'en approfondir la définition en nous appuyant sur les apports théoriques que nous avons mis en exergue précédemment.

Construction du Moi-peau groupal : du fantasme gémellaire aux enveloppes psychiques individuelles

Selon D. Anzieu (1999), l'émergence du Moi-peau groupal s'appréhende dans le cadre d'une illusion duelle (ou gémellaire) qu'il définit comme « le fantasme d'une peau commune à la mère et au bébé

19. D. Houzel, « L'enveloppe psychique, métaphore et processus », dans *Les voix de la psyché. Hommage à Didier Anzieu*, Paris, Dunod, 1994, p. 166.

20. A. Ciccone, « Enveloppe psychique et fonction contenante : modèles et pratiques », *Cahiers de psychologie clinique*, n° 17, 2001, p. 81.

[...] une forme de ce fantasme est le fantasme gémellaire qui fonde un premier type de couple amoureux : les deux membres se vivent comme [...] deux êtres ou identiques ou symétriques inversés et complémentaires par rapport à une peau commune²¹ ». Hormis l'hypothèse d'un fantasme gémellaire originaire, les apports relatifs aux spécificités du Moi-peau groupal sont épars, faisant de cette notion un champ d'étude encore peu exploré. Nous n'avons trouvé aucune description concernant par exemple sa structure ou sa texture. Nous pensons que l'étude des enveloppes psychiques individuelles au niveau groupal, notamment celles qui ont un rôle particulier dans des situations d'intersubjectivité, leur texture mais surtout leurs spécificités, peut nous apporter de nouveaux éléments de compréhension sur la construction, les fonctions et le développement du Moi-peau groupal.

Qualité groupale de certaines enveloppes psychiques individuelles

Dans les vingt-huit types d'enveloppes psychiques répertoriées, certaines d'entre elles présentent une qualité groupale, de par leur inscription dans la sphère intersubjective. Ainsi *l'enveloppe de soin*, *l'enveloppe transitionnelle* et *l'enveloppe d'interface* émergent d'une dynamique intersubjective, puisqu'elles ont pour fonction fondamentale de mettre en lien l'environnement extérieur et l'environnement intrapsychique de l'individu. Dans cette perspective, l'enveloppe psychique qui nous interpelle est *l'enveloppe prénarrative* (Stern, 1993). Cette enveloppe permet à l'enfant de se représenter les événements extérieurs et ses mouvements internes associés. Elle favorise l'émergence d'une narration spécifique de ces vécus et rend compte de l'évolution, de la mise en scène de ses pulsions et actions avec les spécificités de l'environnement extérieur : « L'enveloppe prénarrative a une cohérence et une signification grâce à sa structure de type narratif qui comprend une ligne dramatique et les éléments de base d'une proto-intrigue tels qu'un agent, une action, un but, un objet, un contexte. L'unité désir/motivation est intégrée et mise en scène au sein de la structure quasi-narrative²². » Dans quelle mesure l'enveloppe prénarrative de chacun des membres du groupe permettrait-elle la construction d'une enveloppe prénarrative groupale ou contribuerait-elle à la construction du Moi-peau groupal ? Il est possible que les effets de cette enveloppe au niveau individuel soient présents et accessibles dans le groupe, notamment dans la capacité du thérapeute et des autres membres du groupe à avoir accès à l'histoire de la vie du groupe et aux événements répétitifs agissant en son sein (D. Stern parle d'« éléments invariants » pour définir ces expériences répétées et vécues par le nourrisson qui lui permettent de

21. D. Anzieu, *Le Moi-peau*, op. cit., p. 239.

22. D. Stern, « La naissance de la pensée et de la représentation chez le nourrisson », op. cit., p. 102.

créer son enveloppe prénarrative). Nous supposons que le thérapeute en utilise les principales fonctions pour pouvoir intervenir et formuler des interprétations sur les vécus dans le groupe et le vécu du groupe. Faire l'hypothèse que l'enveloppe psychique individuelle prénarrative puisse avoir un effet sur le groupe ou pourrait avoir un équivalent groupal suppose que l'on reconnaisse un langage propre au groupe se construisant et évoluant au fur et à mesure des séances, un langage issu des unités prénarratives constituant l'enveloppe prénarrative.

Grâce à l'exemple de l'enveloppe prénarrative, la mise en exergue de la qualité groupale de certaines enveloppes psychiques individuelles nous permet d'apprécier toute l'ampleur de potentiels apports et enrichissements que l'étude des enveloppes psychiques individuelles peut apporter dans la tentative d'une définition plus pointue et plus efficiente de Moi-peau groupal.

Des enveloppes psychiques individuelles aux enveloppes psychiques groupales : le mécanisme de projection

Nous pensons que la construction du Moi-peau groupal, mais aussi des enveloppes psychiques groupales, est due notamment à un mécanisme de projection de la texture des Moi-peaux et enveloppes psychiques individuelles des membres du groupe sur le groupe lui-même. Cette hypothèse s'appuie sur les travaux de D. Anzieu (1986) et D. Houzel (1986) qui montrent l'existence possible d'une projection de l'enveloppe psychique du patient sur le cadre analytique : « Didier Anzieu a montré l'homéomorphisme entre cadre analytique et enveloppe psychique, tout se passant comme si le patient projetait sur le cadre de la séance sa propre enveloppe psychique (1986)²³. » Parce que les membres du groupe projettent dans un premier temps leurs enveloppes et Moi-peaux respectifs sur le groupe lui-même, la mise en commun de l'ensemble de ces mouvements projectifs permet, potentiellement, la formation d'une structuration psychique groupale commune et accessible à tous, avec des formations fantasmatiques et des scénarios relationnels en miroir de la pathologie des patients. C'est volontairement que nous situons ce processus dans le premier temps du groupe car l'un de nous (Gimenez, 1996) a montré l'importance de l'évolution de l'enveloppe psychique groupale dans sa capacité de se faire support d'étayage de contenance et de maintenance psychique pour les patients psychotiques en situation de groupe thérapeutique.

EN GUISE DE CONCLUSION

Dans ce travail préliminaire, notre objectif, à travers une réflexion sur les notions de Moi-peau et d'enveloppes psychiques, était de poser

23. D. Houzel, « L'enveloppe psychique, métaphore et processus », *op. cit.*, p. 61.

les bases d'un travail ultérieur sur les enveloppes psychiques en situation de groupe à visée thérapeutique. Il paraît essentiel de s'atteler à l'étude plus approfondie de la notion de Moi-peau groupal. Ce concept, peu étudié depuis les travaux de D. Anzieu (1999), présente encore des zones d'ombre qu'il faut éclaircir. Pour ce faire, nous proposons de nous appuyer notamment sur les enveloppes psychiques individuelles, dont l'exceptionnelle diversité offre un champ d'investigation fécond. De plus, l'interdépendance observée entre les notions de Moi-peau et d'enveloppes psychiques semble se poser également entre les environnements (individuel et groupal) dans lesquels elles agissent. Cette interdépendance que nous avons mise en exergue par le prisme de la qualité groupale de certaines enveloppes psychiques ainsi que du mécanisme de projection, aurait nécessité de nombreuses justifications épistémologiques ainsi qu'une meilleure différenciation entre les espaces intrapsychique, interpsychique et transpsychique (Kaës, 1976). Enfin, l'éclairage de la clinique, manquant ici à l'exercice de notre démarche peut fournir des pistes de recherches complémentaires.

BIBLIOGRAPHIE

- ANZIEU, D. 1984. *Le Moi-peau*, Paris, Dunod.
- ANZIEU, D. 1990. *L'épiderme nomade et la peau psychique*, Paris, Les Éditions du Collège de psychanalyse groupale et familiale.
- ANZIEU, D. 1994. *Le penser. Du Moi-peau au Moi-pensant*, Paris, Dunod.
- ANZIEU, A. 1987. « L'enveloppe hystérique », dans *Les enveloppes psychiques*, Paris, Dunod.
- BICK, E. 1987. « L'expérience de la peau dans les relations d'objets précoces », dans *Les écrits de Martha Harris et Esther Bick*, Larmor-Plage, éditions du Hublot.
- BION, W.R. 1962. *Aux sources de l'expérience*, Paris, Puf, 2010.
- CICCONE, A. 2001. « Enveloppe psychique et fonction contenante : modèles et pratiques », *Cahiers de psychologie clinique*, n° 17, p. 81-81.
- DORON, J. 1987. « Introduction à la seconde édition du Moi-peau à l'enveloppe psychique », dans *Les enveloppes psychiques*, Paris, Dunod.
- FREUD, S. 1895. « Esquisse d'une psychologie scientifique », dans *Introduction de la psychanalyse*, Paris, Puf, 2009, p. 130-156.
- FREUD, S. 1923. *Le moi et le ça*, Paris, Puf, 2010.
- FREUD, S. 1925. *Notes sur le « bloc-notes magique »*, Paris, Puf, 1985.
- GIMENEZ, G. 2010. *Halluciné, percevoir l'impensé*, Bruxelles, De Boeck.
- HOUZEL, D. 1994. « L'enveloppe psychique, métaphore et processus », dans *Les voix de la psyché. Hommage à Didier Anzieu*, Paris, Dunod.
- KAËS, R. 2007. « Du Moi-peau aux enveloppes psychiques. Genèse et développement d'un concept », *Le carnet PSY*, n° 117, p. 33-39.
- STERN, D. 1993. « La naissance de la pensée et de la représentation chez le nourrisson. IV^e colloque de Monaco », *Journal de la psychanalyse de l'enfant*, n° 14.